

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 20 oct.)

Départs de Saumur pour Nantes.
6 heures 29 minut. soir, Omnibus.
3 — 45 — — — Express.
3 — 20 — — — matin, Express-Poste.
10 — 23 — — — Omnibus.
Départ de Saumur pour Angers.
8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départ de Saumur pour Paris.
2 heures 12 minut. soir, Express.
11 — 51 — — — matin, Omnibus.
6 — 6 — — — soir, Omnibus.
9 — 20 — — — Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Tours.
7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Les nouvelles de la Perse et de l'Inde, qui nous arrivent par la voie de Constantinople, offrent un certain intérêt. Il résulte que non-seulement Hérat n'est pas tombé au pouvoir de l'armée persane, mais que le prince Murat Mirza, général en chef du corps expéditionnaire, a écrit à Téhéran qu'il est de toute impossibilité de pouvoir se rendre maître de la ville avec une armée de 25,000 hommes. Murat Mirza aurait même justifié son impuissance en rappelant que le père du Scha, Mohamed, n'avait pu en venir à bout avec une armée forte de 80,000 hommes. Les assiégeants, contrairement à ce qu'on avait dit, se trouvaient donc dans une position difficile.

D'après la même version, l'arrivée à Hérat de l'émir Serdar, fils de Dost-Mohamed-Khan, avec de nombreuses colonnes d'Afghans des tribus belligérantes de Tadiks, Kisilbach et autres, aurait eu pour résultat de rétablir les communications des assiégés avec l'Afghanistan, l'armée du Scha ayant dû se concentrer au nord-ouest, en attendant des secours de Téhéran. Quoi qu'il en soit, à son arrivée à Hérat, l'émir Serdar a annoncé à la population qu'il était envoyé par son père comme avant-garde de sa formidable armée qui se trouve concentrée à Kandahar prête à se mettre en marche contre les Persans.

Dost-Mohamed, par suite d'une contestation qu'il a eue avec ses frères, a fait envoyer ces derniers à Caboul, et il se trouve, en effet, maintenant dans une condition très-favorable; soutenu par l'Angleterre, il a pris une attitude altière, et manifeste ouvertement son intention d'attaquer les Persans et de se déclarer indépendant, qu'elles qu'en soient les conséquences.

Les forces navales britanniques concentrées dans le golfe Persique, attendaient, au départ du courrier, les derniers ordres de Londres. Une grande activité ne cesse pas, pour cela, de régner dans les bureaux de la Compagnie des Indes. Pour faire face aux premières dépenses de l'expédition, on a or-

donné l'envoi de 50 lakhs de rupies de Calcutta à Bombay.

La nouvelle de l'expédition projetée par les Anglais a produit une grande agitation à Bascir. Environ 2,000 hommes qui étaient campés aux alentours sont restés sur le qui-vive pendant tout le temps du séjour du *Feroze* en rade. A l'arrivée de ce bateau à Bascir, les officiers d'état-major qui se trouvaient à bord et qui venaient dans le but de faire les préparatifs de l'expédition, débarquèrent pour se rendre chez le résident anglais; mais ce dernier crut prudent de leur conseiller ne pas rester à Bascir, ce qu'ils feront.

On ne doute pas à Constantinople que l'expédition ne soit poursuivie avec vigueur. — Havas.

Parmi les nombreuses affaires européennes sur lesquelles la haute médiation de la France est appelée à s'exercer, il en est une qu'on peut ranger, à bon droit, au nombre de celles réputées les plus ardues. Nous voulons parler de celle qui divise depuis si longtemps le Danemark et la confédération Germanique.

On sait que le Gouvernement de l'Empereur, cédant aux sollicitations du gouvernement danois, s'est montré disposé à employer ses bons offices à Vienne et à Berlin pour y aplanir les difficultés qui se sont élevées au sujet des conflits constitutionnels et de la vente des biens domaniaux dans les deux Duchés allemands de Holstein et de Lauenbourg qui font partie de la Confédération. On nous mande aujourd'hui de Vienne que, d'après les instructions transmises de Paris, M. de Bourqueney a déjà eu quelques entrevues à cette fin avec M. le comte Buol. On croit savoir cependant que les démarches de M. le baron de Bourqueney se sont bornées jusqu'ici à demander des éclaircissements sur l'origine et les causes véritables qui ont occasionné l'envoi des notes acerbes de la Prusse et de l'Autriche au Cabinet danois, en faveur des populations allemandes dans les deux Duchés.

La correspondance particulière à laquelle nous empruntons ces détails, ajoute que M. le comte Buol a mis, dans cette circonstance, le plus grand

empressement à faire passer sous les yeux de l'ambassadeur français tous les documents qui constatent les faits sur lesquels s'appuient les griefs de l'Allemagne contre le Gouvernement danois. M. de Bourqueney en aurait donné immédiatement connaissance à M. le comte Walewski qui pourra désormais juger en connaissance de cause de quel côté se trouvent réellement les torts.

On suppose que de pareilles démarches ont aussi été faites par le plénipotentiaire français accrédité à la cour de Berlin; mais les démarches de la France se sont bornées là jusqu'ici. Il ne faut donc pas trop se hâter de supposer que la France dépasse les limites d'une médiation officieuse. Rien ne prouve que le Gouvernement français, comme consignataire du protocole de Londres en 1852, qui règle les droits et la succession de la monarchie danoise, ait manifesté l'intention de servir d'arbitre dans cette affaire qui occupe l'Allemagne, ou bien d'y intervenir activement en faveur du Danemark, comme plusieurs journaux l'ont annoncé. Le gouvernement de l'Empereur usera de tous les moyens de persuasion pour apaiser le débat. Là se borneront ses efforts; il ne heurtera pas de front des difficultés restées jusque là insolubles, mais on a lieu d'espérer que son puissant concours contribuera bientôt à les aplanir. C'est ainsi que la politique de l'empereur Napoléon III, étend partout l'influence de la France sans jamais la compromettre. — Havas.

On lit dans le *Moniteur* :

Le traité de Paris a rencontré, dans son application, des difficultés qui ont donné lieu à des divergences d'appréciation entre les cours contractantes, et nécessité la réunion de leurs représentants respectifs pour hâter l'entière exécution des conditions de la paix. La plupart des puissances signataires ont déjà adhéré, dans ce but, à la convocation de la Conférence de Paris. Il est donc à présumer qu'elle pourra se réunir avant la fin de ce mois, et tout autorise à espérer qu'elle parviendra promptement à rétablir une parfaite entente sur les points en litige.

FEUILLETON

LES DEUX COUSINES.

(Suite.)

IX. — TREMBLEMENT DE TERRE.

Après avoir reconduit à terre la famille Desgalets, le commissaire retrouva Montaiglon qui l'attendait à la coupée du navire. Les gens de quart travaillaient à tout remettre dans l'ordre accoutumé: draperies, guirlandes, tentes et fanaux disparaissaient tour à tour. Maître Mathieu présidait à la démolition des trophées d'armes et du lustre dont il avait été l'inventeur; le commandant Vaumorin, le docteur Esturgeot et les autres officiers rentrèrent successivement dans leurs chambres.

Les deux rivaux, délivrés ainsi de tout témoin important, s'accostèrent et se firent un aveu complet de ce qui s'était passé entre la jeune fille et chacun d'eux. Lorsque les ombres de la nuit se dissipèrent, ils étaient encore assis sur la dunette, parlant toujours de leurs projets, de leurs craintes, de leurs espérances; le moment décisif approchait.

Montaiglon était résolu à se prononcer le jour même; Ernest aurait voulu temporiser jusqu'à l'arrivée d'une seconde lettre qu'il avait écrite deux mois auparavant; mais il n'était plus temps de reculer; l'officier avait déclaré à Emma qu'il parlerait le jour même. Le commis-

saire sentait qu'il devait suivre cet exemple. Il réfléchissait au moyen de ne rien brusquer, quand, par une mer calme et un ciel immobile, la frégate tressaillit tout-à-coup avec grand bruit de chaînes; la mer ondula longuement.

— Un raz de marée!

— Un incendie!

— Un tremblement de terre!

Telles furent les trois exclamations poussées par les hommes de quart. Un nuage de poussière, semblable à une épaisse fumée, enveloppait la ville. En haut tout le monde! s'écria Montaiglon qui prit le commandement, quoiqu'il ne fut pas de service. (C'était un simple élève de marine qui faisait le quart en ce moment). En haut tout le monde! Embarquons chaloupiers et grands canotiers! Canotiers majors! petits canotiers embarquent!... Timonnier, allez prévenir le commandant qu'un tremblement de terre vient d'avoir lieu. Eveillez les chirurgiens, les officiers, les élèves!... La pompe à incendie dans la chaloupe, des haches, des pelles, des seaux, des cordes, des palans.

L'équipage et l'état-major furent en un clin-d'œil sur le pont. Au premier cri d'effroi de la population, avait succédé un bruit épouvantable: tous les édifices de pierres s'étaient écroulés dans l'espace de quelques secondes. Deux secousses horizontales les avaient ébranlés, d'abord; une secousse verticale les renversa. Un silence de mort

suivit la catastrophe: mais quand la terreur fit place au désespoir, les plus lamentables clameurs éclatèrent de nouveau; le mugissement des animaux, les déchirantes plaintes des blessés et des mourants retentirent incessamment dans l'air plus calme et plus lourd que de coutume.

— Commandant, je sollicite l'honneur de commander la chaloupe, dit Montaiglon à M. de Vaumorin qui montait.

— C'est votre droit, Monsieur, allez!

Le docteur Esturgeot parut avec son coffre d'instruments et suivi de ses aides-chirurgiens.

— La chaloupe est prête, la pompe à incendie embarquée! Partons, docteur, dit Montaiglon.

— Je vous suis, s'écria le commissaire.

— Permission de vous accompagner, capitaine? demanda maître Mathieu à l'officier.

— Embarquez, répondit Montaiglon.

Trente gabiers de bonne volonté se présentèrent munis de haches et de toute espèce d'instruments: à un signe de l'officier, ils sautèrent dans la chaloupe, qui poussa, doubla les avirons et accosta la première au pont de la Savane. Dix autres canots partis en même temps des autres navires, abordèrent en différents points du rivage. Toutes les embarcations de la frégate, chargées de monde, celle du commandant Vaumorin la dernière, arrivèrent peu après. La maison de pierres de

On sait que S. M. l'Empereur, dans sa sollicitude pour l'armée, a voulu que les soldats ou sous-officiers des armées de terre et de mer, amputés à la suite des blessures reçues pendant la guerre avec la Russie, ou en Afrique, fussent admis à jouir d'une pension viagère de 600 francs, au moyen d'un complément servi sur les fonds de sa liste civile impériale.

Les travaux relatifs à ces liquidations de pensions se poursuivent avec une grande activité; et grâce au zèle des divers départements ministériels appelés à y concourir, 1,906 liquidations ont déjà été opérées.

Les suppléments de pensions accordés à chaque militaire amputé, sur le budget de la liste civile impériale, varient le plus souvent entre 215 et 135 francs; la dépense qui résulte des suppléments s'élève à la somme annuelle de 273,194 francs; et il n'est pas possible de déterminer le nombre des pensions qui restent à régler.

Les soldats et les sous-officiers amputés reçoivent, en outre, dès leur arrivée en France, et en attendant la liquidation de leur retraite, un secours du ministère de la guerre qui varie entre 100 et 140 francs, et un secours d'un chiffre équivalent leur est ensuite alloué sur les fonds de la liste civile impériale. (Moniteur.)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

« Marseille, vendredi 5 décembre. — On a reçu ici des nouvelles de Naples, du 2. Le Gouverneur de Sicile avait envoyé seulement trois cents hommes de Palerme à Cefalù. Les insurgés s'étaient réfugiés dans les bois environnants. Aucune publication officielle n'avait paru. »

« Madrid, 4 décembre. — Il a paru un décret ordonnant que les élections générales des ayuntamientos (municipalités) auront lieu le 5 février 1857. » — Havas.

EXTÉRIEUR.

On lit dans le *Moniteur* :

Palerme, 28 novembre 1856. Des troubles viennent d'éclater en Sicile. En présence de la difficulté des communications, on ne saurait déterminer un mouvement qui ne fait qu'apparaître; mais, dans la province de Palerme, il semble que la prompte arrivée des troupes sur tous les points où la tranquillité était menacée ait déjà réussi à assurer le triomphe du gouvernement. Voici les détails que je puis vous donner sur le mouvement du 22 novembre :

Samedi soir, 22 novembre, le cavalier de la compagnie qui escorte d'habitude la diligence de Palerme à Messine s'apprêtait à faire baisser la barrière qui se trouve placée entre Bellefrate et Mezzojoso, à vingt milles de Palerme environ, lorsqu'il essuya un décharge de coups de fusil. Croyant avoir affaire à des brigands, il prit la fuite et fit rebrousser chemin à la diligence. En ce moment, le syndic de Bellefrate venait d'être informé de ce qui s'était passé; il envoya sur-le-champ un détachement de la garde rurale pour débarrasser la barrière; mais les gardes ruraux se virent bientôt attaqués par une soixantaine d'insurgés, dont une vingtaine au

moins étaient à cheval, et ils durent se retirer devant des forces supérieures.

A peine eut-il connaissance de cette alerte, le gouvernement sicilien prit des mesures pour arrêter, dès son origine, une tentative d'insurrection qui pouvait compromettre la tranquillité publique et peut-être empêcher les communications entre Messine et Palerme. Des troupes furent dirigées contre les révoltés, et ceux-ci, cernés dans une forêt, durent laisser 16 prisonniers entre les mains des soldats.

Une partie des insurgés étaient parvenus cependant à s'échapper du côté de Cefalù, sur le littoral entre Messine et Palerme, à 40 milles de cette dernière. 800 hommes furent embarqués sur un bâtiment de guerre pour poursuivre dans leur retraite les derniers restes de l'insurrection. Les troupes, après être demeurées trois heures en observation devant cette ville, y entrèrent sans rencontrer de résistance.

Aujourd'hui, la route de Palerme à Messine est redevenue libre, et le courrier a pu reprendre le service.

Messine, 29 novembre. — Malgré l'agitation naturelle que les nouvelles de Palerme ont produit à Messine, la ville est tranquille. La police cependant a cru devoir prendre quelques précautions; les postes ont été doublés et multipliés, mais aucune arrestation n'a encore eu lieu.

A Catane, on aurait, dit-on, placardé sur les murs des affiches portant : *Vive le prince héréditaire ! Vive la liberté ! Vive la Constitution de 1812 !* Mais la police les aurait fait disparaître sans que la population fit mine de s'y opposer.

La corvette à vapeur napolitaine *Misena*, en station à Messine, est partie le 28 pour Naples, où elle doit aller prendre 1,000 hommes et de l'artillerie de renfort.

Nos correspondances de Saint-Petersbourg, en date du 27 novembre, contiennent les nouvelles suivantes :

« Nos journaux viennent de publier les paroles adressées par M. de Kisseleff à l'Empereur des Français, en remettant ses lettres de créance, et la réponse de S. M. Napoléon III. On est heureux ici, de retrouver dans ces paroles officielles la preuve des relations amicales qui se sont formées entre les deux empires et qui excitent de vives sympathies parmi toutes les personnes éclairées.

« A côté des sociétés de bateaux à vapeur qui existent déjà, il doit s'en établir une nouvelle qui se chargera de la navigation sur le Dnieper.

« Le prix des denrées alimentaires a beaucoup augmenté, et ce sont surtout les employés, dont les appointements sont très-faibles, en général, qui souffrent de cet état de choses. Dans d'autres classes, l'essor que prennent l'industrie et le commerce apporte une compensation; mais le luxe, conséquence naturelle de ce développement des intérêts matériels, ne forme qu'une cause de gêne de plus pour les fonctionnaires. Aussi s'occupe-t-on activement, dans les cercles gouvernementaux, des mesures à prendre pour remédier à ce mal.

« La milice de l'empire ayant été dissoute, avant que le produit des souscriptions ouvertes pour l'équipement de ce corps ait été complètement em-

ployé, le reliquat a été distribué entre les hommes qui retournaient dans leurs foyers.

« A partir du 1^{er} janvier 1857, il sera publié à Helsingfors, outre le journal intitulé : *Finlands Allmänna Tidning* qui est écrit en suédois, un journal en langue française, qui sera l'organe du gouvernement, et paraîtra provisoirement deux fois par semaine. » — Havas.

FAITS DIVERS.

On écrit du Var au journal le *Pays* :

« Un événement affreux, dont nous allons essayer de tracer le récit, vient de plonger dans la plus morne consternation la ville de Draguignan. Tout le monde connaît la réputation artistique du chef-lieu du département du Var. Aussi, en reculant devant aucun sacrifice, la société philharmonique de cette ville n'avait point hésité à s'assurer, à prix d'or, pour son concert, fixé au 18 novembre, le précieux concours du jeune Hyacinthe Dranac, cet artiste extraordinaire, dont instantanément, personne ne l'ignore, des plus remarquables facultés de pianiste de premier ordre et de poète improvisateur, à la suite du coup de tonnerre qui l'a foudroyé, le 16 juillet 1855 :

« La dernière répétition venait d'avoir lieu au théâtre, et le jeune Dranac avait été porté en triomphe à son hôtel, par l'élite de la société draguignanaise; le pays tout entier était en fête et les dilettanti exaltaient, avec enthousiasme, le talent prestigieux du grand artiste, dont ils pouvaient enfin apprécier eux-mêmes la supériorité tant vantée par les plus sérieux organes de la presse du midi de la France.

« Le morceau capital de cette solennité était une fantaisie de la composition de M. Dranac, que cet artiste exceptionnel devait interpréter sur le *canardium*, instrument importé d'Amérique et composé d'après l'ingénieux système des orgues-expressifs d'Alexandre, avec cette seule différence que les tons et demi-tons y sont exclusivement produits par des gammes de canards de différents âges, qui, disposés d'une manière spéciale, et mis en contact avec un fil électrique adhérent à chacun des palmipèdes, font sortir avec plus ou moins de vigueur et d'expressions leurs notes respectives, suivant la nature du morceau que l'exécutant veut traduire.

« Cet instrument, dont la description peut paraître bizarre, avait produit, sous les doigts inspirés du célèbre pianiste, un effet prodigieux : c'était l'événement du jour et l'unique objet de conversation des cercles aristocratiques de Draguignan. Le jour du concert était arrivé, et les membres de la société philharmonique, réunis dans le salon d'honneur de l'hôtel-de-ville, attendaient le jeune Dranac pour prendre place au banquet splendide qui devait précéder cette fête si ardemment désirée. Il était onze heures du matin; c'était l'heure à laquelle on devait se mettre à table, et le célèbre artiste n'était point arrivé. On patiente une demi-heure, trois quarts d'heure; enfin midi sonne, et M. Dranac ne vient pas.

« On court à l'hôtel de la Cigogne, où il était descendu, on s'informe; il n'était point sorti; on monte chez lui, on frappe; personne ne répond; on veut ouvrir, la porte est fermée intérieurement;

M. Desgalets, encore toute neuve, fut, par ce-la même, plus facilement renversée qu'aucune autre; il n'en resta point un par de mur.

Emma serrait convulsivement la main de sa nourrice; ni l'une ni l'autre ne faiblit. Pendant les premiers instants elles restèrent immobiles, dominées par un sentiment de terreur instinctive. Mais la maîtresse se montra la plus forte.

— Mon père! mon frère! volons à leur secours, s'écria-t-elle en traînant Calypso.

Elles s'élançèrent sur les ruines, prêtèrent l'oreille, entendirent des cris et des gémissements étouffés. Leurs mains débiles essayèrent de soulever les restes de charpente qui couvraient encore l'édifice détruit. Puis, convaincues de l'inutilité de leurs tristes efforts, elles se laissèrent tomber découragées sur le tas de soliveaux, de moellons et de toiles. Elles fondirent en larmes. Calypso jeta les yeux sur la rade :

— Du secours! du secours! les marins viennent à notre secours!

Elle n'avait pas fini de parler, qu'Emma se précipitait dans la savane. La jeune fille courut au pout où le peuple se portait en foule, s'ouvrit un passage, et se trouva en face de Montaiglon.

— Mon père, mon frère, sont enterrés vivants; venez les sauver, au nom de Dieu!

L'officier, le commissaire, maître Mathieu, Cartonnet,

vingt autres matelots suivirent Emma. Il était inutile de débarquer la pompe à incendie; le tremblement de terre avait eu lieu de si grand matin, qu'aucun feu n'était encore allumé dans la ville. La Savane présentait un affreux spectacle : c'étaient des hommes et des femmes brusquement arrachés au sommeil, à peine vêtus, appelant au secours, poussant encore des cris d'effroi; de pauvres mères tenant dans leurs bras des enfants à moitié écorchés; des blessés se traînaient de toutes parts; de malheureuses filles presque folles, se roulaient sur la poussière qui couvrait maintenant les frais gazons de la promenade.

On rencontrait à chaque pas des gens agenouillés qui priaient et, croyant leur dernière heure venue, s'imaginaient que la terre allait s'entr'ouvrir sous leurs pas. Il fallut que les canotiers, commis à la garde des embarcations, repoussent de vive force la multitude de gens qui essayaient de s'enfuir en rade. La garnison sortait des forts et des casernes; un peuple immense de blancs, de nègres, de mulâtres, affluait de tous côtés sur la place; on y arrivait de tous les quartiers, à travers les amas de ruines qui remplissaient les rues.

Cependant Montaiglon avait mis ses gens à l'œuvre; lui-même, en grand uniforme, donnait l'exemple. On le voyait, à la tête de son escouade d'élite, faire des efforts inouïs pour déblayer les ruines de la maison Desgalets. Un passage fut promptement dégagé. Cartonnet et

maître Mathieu s'y élancèrent aussitôt. Le premier, qui s'était muni d'un rouleau de corde, l'eut bientôt attaché à une poutre sur laquelle reposait une partie de la toiture. Il se laissa hardiment glisser dans un vide obscur qui s'étendait jusqu'aux fondements.

— Ici! ici! maître Grain-de-Beauté, dit-il. J'entends quelque chose.

Montaiglon, après avoir donné ses ordres aux charpentiers et aux matelots, descendit le troisième; il reconnut la voix de Julien; deux cloisons furent enfoncées. Quelques meubles embarrassaient, il fallut les écarter :

— Commissaire! cria-t-il, annoncez à mademoiselle Emma que son frère est sauvé!

La modeste case en bois de maman Titine avait résisté à la terrible secousse. Dès que le premier moment de stupeur fut passé, la vieille mulâtresse et ses petits enfants, s'étaient dirigés vers la maison Desgalets.

— Calypso! Calypso! s'écria la pauvre femme en embrassant sa fille, tu as échappé, Dieu soit béni! ma Calypso! ma fille! ma chérie!

— Prenez pitié de ma bonne maîtresse, mère; son père et son frère sont là!

— Seigneur puissant, quel malheur! Les hospitalières habitantes de Carénage s'empressèrent autour de la jeune créole dont le désespoir leur arrachait des larmes. De toutes parts, sur la savane et dans la ville où les marins et les soldats s'étaient répandus,

une sinistre inquiétude commence à gagner les esprits; on enfonce cette porte!... La plume nous échappe et nous renonçons à peindre l'effroyable tableau qui vint alors s'offrir aux regards des témoins consternés de cette scène de désolation et d'horreur.

« Le jeune Dranac avait entièrement disparu du lit où il s'était endormi; une seule de ses mains, celle avec laquelle il avait si supérieurement exécuté la veille la magnifique *Polka des Balançoires*, était à peu près intacte, le reste du corps était devenu la proie des oiseaux voraces de l'instrument américain, auxquels, selon toute probabilité, on avait eu l'imprudence de laisser la liberté pour le repas du soir.

« C'était un spectacle navrant. Les animaux, repus de leur épouvantable festin, se vautraient sur le lit même où s'était reposée leur déplorable victime. Le cœur saigne à la pensée des tortures qu'a dû souffrir ce malheureux artiste. Mais tirons un voile sur cette scène déchirante dont nos regrets et nos larmes ne pourraient tempérer l'amertume.

« Au moment où nous traçons ces tristes lignes, on nous informe que le jeune et savant docteur Mauclerc, appelé à procéder à l'autopsie des palmipèdes, est parvenu à extraire presque en entier de l'œsophage de l'un d'eux, le cœur de l'illustre et infortuné pianiste auquel la ville de Draguignan prépare en ce moment les plus éclatantes funérailles. »

Le journal le *Pays* publie cette correspondance sans remarquer que *Dranac* est l'anagramme de *cardard*.

— L'hiver, cette saison si pénible pour les malheureux, s'est montré jusqu'ici assez clément. Voici quels ont été, depuis l'an 1000, les principaux hivers printaniers :

1183-84. Les arbres fruitiers étaient en fleur en décembre et la vigne en février; malheureusement, la guerre des Pastoureaux était déjà commencée, et une grande partie des récoltes fut détruite; quoi qu'il en soit, on cueillit les fruits au mois de mai et l'on fit vendange au mois de juillet.

1288-1289. A Noël, dit un auteur allemand, les enfants vendaient dans les rues de Cologne des violettes cueillies dans les prairies du Rhin; il y avait des bluets en février, et en avril la vigne était en fleur sur les coteaux de la Moselle.

En 1572, l'année du massacre de la Saint-Barthélemy, les arbres étaient couverts de feuilles au mois de janvier et les enfants dénichaient les petits oiseaux le mois suivant.

En 1621, en février, tout était en fleurs; l'on était au cœur du printemps.

1658-59. Ni neige ni gelée.

1682-83. Vers la fin de décembre, la chaleur était extraordinaire, il y eut des oranges comme au mois d'août; et en janvier tout était fleuri comme au mois de mai. Le 5 février, la Sicile et la Calabre furent bouleversées par un terrible tremblement de terre.

1821-22. Température d'une douceur extrême. Il y avait des pois en fleurs au mois de décembre, et les seigles étaient rentrés avant la Saint-Jean. La récolte en vins de cette même année, fut l'une des plus remarquables de notre siècle.

Ces divers phénomènes atmosphériques résultent de la position du vent qui, pendant les années sus-nommées, est resté constamment au midi.

— La pomme de terre nommée marjolin ou de quarante jours, est reconnue par les cultivateurs pour être la plus précoce de toutes les variétés cultivées jusqu'à ce jour. Elle est jaune, sa chair est très-farineuse, sa forme oblongue, lisse, un peu aplatie, et ses yeux peu saillants.

Lorsqu'on récolte les pommes de terre, on a pour habitude d'arracher la touffe, et l'on perd alors un grand nombre de petits tubercules, qui souvent sont laissés sur le sol. Mais, depuis peu d'années, les cultivateurs des environs de Paris emploient, avec beaucoup d'intelligence, un moyen très-avantageux, qui est pratiqué en grand aujourd'hui. Voici comment se pratique ce nouveau procédé de récolte: lorsqu'on suppose que les tubercules sont arrivés à la maturité, au lieu d'enlever la touffe avec la houe ou le crochet, on la déchausse d'un côté avec les doigts, ou, si la terre est durcie, on emploie une spatule en bois assez étroite par le bout, et l'on retire du pied de la touffe un, deux et quelquefois trois des plus gros tubercules. On rapporte ensuite la terre autour des tiges en forme de petit cône. Alors les jeunes bourgeons ou rhizomes qui se sont développés sur les tiges presque à la surface du sol continuent à s'accroître, ainsi que les petits tubercules déjà formés, mais qui n'ont, au plus, que la grosseur d'une noisette.

Par ce procédé, on peut récolter des tubercules sur chaque pied tous les quinze jours ou trois semaines jusqu'au 19 ou 20 août. La pomme de terre marjolin donne ordinairement de cinq à sept tubercules par touffe; mais, traitée de cette manière, elle en produit de seize à vingt.

Ce procédé a été d'abord pratiqué dans nos jardins, il s'est répandu ensuite dans ce que nous appelons la petite culture; mais, s'il pouvait être appliqué en grand, il doublerait presque la récolte; car en arrachant une touffe entière, les jeunes rhizomes qui se développent pendant le battage, à la base de cette plante, sont autant de tubercules perdus; et si, au contraire, ils avaient été couchés, en juin ou juillet, dans une petite fosse de 15 à 16 centimètres, creusée à cet effet, et recouverte ensuite avec la terre qui en est sortie, on obtiendrait, au bout de peu de temps, des sortes de tiges souterraines ou rhizomes charnus qui se dirigent toujours horizontalement dans le sol, où ils prennent un accroissement très-remarquable, et produisent des tubercules souvent plus nombreux et plus gros que ceux provenant de la plantation faite deux mois avant cette opération. Les tiges, ainsi couchées, ressemblent à un provignage, et, dans cette circonstance, elles reprennent leur position verticale.

Ce nouveau moyen de récolter les tubercules est, comme on le voit, très-facile à pratiquer, et le produit qu'on en retire récompense grandement du temps que l'on y emploie. C'est ainsi que la plupart des cultivateurs des environs de la capitale récoltent les pommes de terre hâtives pour les envoyer sur nos marchés, où ils en trouvent un placement sûr et avantageux.

— Sous ce titre: *Plus de baleine pour la toilette des dames! Cerceaux en gutta-percha*, le *Morning-Herald* donne ces instructions mondaines à ses aimables lectrices:

« Les dames veulent aujourd'hui tant de latitude

ou plus de circonférence, en fait de sous-jupes, qu'il est difficile à la mode de les servir à leur goût en les faisant bouffer de manière à ce qu'elles n'éprouvent aucune obstruction dans certains passages et sur les trottoirs. On est parvenu, dans ce but, à remplacer la baleine indocile par des cerceaux d'une matière bien plus flexible: la gutta-percha permet de rapprocher ou d'éloigner la robe de la personne, à volonté; voilà précisément ce que voulaient les dames. Il ne faut que tremper l'extrémité de la gutta-percha dans de l'eau chaude pour en réunir les deux bouts et former un cerceau plus ou moins ample, plus ou moins bouffant. »

CHRONIQUE LOCALE.

M. Adolphe Dignet, élève de la classe de logicien, au collège de Saumur, vient d'être reçu bachelier ès-sciences devant la faculté de Rennes.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Les nouvelles de la Sicile continuant à être fort confuses et les heureuses assurances de la note du *Moniteur*, au sujet de la très-prochaine réunion de la conférence de Paris, ayant rendu la tranquillité aux esprits, on ne s'occupe aujourd'hui que des incidents qui concernent l'éternelle question de Neuchâtel. — Havas.

« Palerme, 29. — La tranquillité est complète. Le bâtiment français *Duchayla* est arrivé; il a été salué par les batteries du port. Les officiers se promènent en ville. Les troubles qui ont éclaté en Sicile n'ont pas d'importance. — Havas.

M. MÉRIGOT, chirurgien-dentiste à Angers, sera à Saumur, hôtel de Londres, le 18, le 19 et le 20 de ce mois.

M. LÉON CAZEAU, médecin-dentiste à Tours, chevalier de la Légion d'Honneur, sera à Saumur, samedi 11 courant, hôtel Budan.

Marché de Saumur du 6 Décembre.

Froment (hec. de 77 k.)	27 65	Graine de luzerne	73 —
2 ^e qualité, de 74 k.	26 55	— de colza	29 —
Seigle	23 20	— de lin	27 —
Orge	14 —	Amandes en coques	—
Avoine (entrée)	9 —	(l'hectolitre)	—
Fèves	16 80	— cassées (80 k)	120 —
Pois blancs	40 —	Vin rouge des Cot.,	—
— rouges	52 —	compris le fût	—
— verts	—	1 ^{er} choix 1856	130 —
Cire jaune (30 kil)	160 —	2 ^e —	120 —
Huile de noix ordin.	110 —	3 ^e —	100 —
— de chenevis	60 —	— de Chinon	100 —
— de lin	60 —	— de Bourgueil	130 —
Paille hors barrière	43 45	Vin blanc des Cot.,	—
Foin 1855 id	96 72	1 ^{re} qualité 1856	130 —
Luzerne	97 50	2 ^e —	90 —
Graine de trèfle	—	3 ^e —	63 —

BOURSE DU 6 DÉCEMBRE.

3 p. 0/0 baisse 15 cent. — Ferme à 69 55.

4 1/2 p. 0/0 baisse 50 cent. — Ferme à 91 70.

BOURSE DU 8 DÉCEMBRE.

3 p. 0/0 baisse 03 cent. — Ferme à 67 85.

4 1/2 p. 0/0 baisse 20 cent. — Ferme à 91 50.

sous les ordres de leurs officiers, de semblables tableaux frappaient les regards.

— Julien est sauvé! mon Dieu, je vous en remercie! murmura la jeune créole à qui le commissaire venait de rapporter les paroles de Montaignon. Mais mon père! mon père!

Ses sanglots étouffèrent sa voix.

— Où couchait votre père, mon petit monsieur! demanda Cartonnet à Julien.

— A droite de ma chambre, tout à côté, par là, répondit l'écolier.

— Hache en bois! s'écria Montaignon; Ho du dehors! envoyez-nous du monde avec des pioches.

L'officier, le maître, Cartonnet et plusieurs matelots, descendus à cet appel, abattaient des pans de cloison, arrachaient des pierres d'après les indications de Julien. Il était à craindre que leurs efforts ne causassent un nouvel éboulement. Montaignon allait faire suspendre les travaux jusqu'à ce qu'on eût étonné; il avait même donné l'ordre de reporter Julien dehors, lorsqu'un gémissement se fit entendre dans la direction désignée par le petit créole.

— Cartonnet porta celui-ci en haut, et ne redescendit pas sans avoir mis un palan en place de cette corde.

— Suffit, capitaine, dit le gabier qui força Julien à prendre son col, se hissa au bout de filin et disparut.

Le frère d'Emma n'avait pas été blessé; le ciel de son

lit l'avait conservé de la chute du plancher supérieur, et ses matelas avaient amorti le coup de sa propre chute dans les fondements de la maison. Les matelots qui débayaient les décombres entassés, et les rejetaient à grandes pelées, prirent le jeune adolescent des mains de Cartonnet, et le firent passer à bout de bras jusque sur la savane. Emma se jeta à son cou.

— Mon père? mon père vit-il encore? demanda-t-elle.

— On venait de l'entendre quand monsieur Montaignon m'a fait emporter, répondit Julien.

A mesure que les charpentiers et les marins, avec lesquels travaillait le commissaire, élargissaient la brèche du faite, la lumière pénétrait dans les profondeurs où se trouvaient Montaignon, maître Mathieu et ses camarades. Cartonnet avait frappé un bon palan à côté de la corde qui lui avait servi d'abord à se glisser en bas; il se laissa descendre avec la poulie inférieure de l'appareil. Quand il se retrouva au niveau du sol, on entendait distinctement les plaintes douloureuses de M. Desgalets, on commençait à l'entrevoir à travers une masse de décombres.

— Mes enfants! murmurait l'ordonnateur d'une voix éteinte.

— Ils sont sauvés! répondirent à la fois tous les travailleurs.

— Hardi! ferme! encore un coup! commandait Montaignon, prenez cette solive, plantez-la debout! A moi! comme ça!

Le fragment de poutre fut placé à temps, de manière à empêcher les braves marins d'être ensevelis sous les ruines qui s'affaissaient. Un éboulement eut lieu à l'endroit même d'où ils venaient de retirer Julien; le danger redoublait leur énergie; ils enlevaient de dessus le lit du colon les lourds débris qui l'avaient mutilé. M. Desgalets n'était qu'une plaie; son bras gauche et ses jambes avaient été écrasés, des éclats de bois s'étaient enfoncés dans les chairs; sa tête et la partie supérieure de son buste avaient cependant été préservés; il respirait encore, mais ses souffrances étaient si grandes qu'il restait haletant et muet. Depuis qu'il savait ses enfants hors de danger, il gardait un silence lugubre; ses yeux hagards n'exprimaient pas même la douleur physique.

A l'aspect du malheureux administrateur, Montaignon fut pris d'une pitié profonde; il n'en continua pas moins à diriger les travaux avec un calme apparent, car il est des moments où le véritable courage consiste à surmonter toutes les émotions, à conserver le sang-froid et la plus minutieuse présence d'esprit.

— Mathieu, visite l'étauçon, disait l'officier, fais-en placer deux autres à droite; ça menace ruine. Allons, camarade, la pioche en avant! ça va bien! A cette heure, dégageons l'aplomb du palan.

(La suite au prochain numéro.)

P. GODET, propriétaire-gérant.

ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Etude de M^e DION, notaire à Saumur, rue d'Orléans, n° 79.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION ET PAR LOTS, En l'étude et par le ministère de M^e DION, notaire à Saumur, Le dimanche 21 décembre 1856, à midi,

UNE PIÈCE DE VIGNE,

Située aux Gravelles, commune de Bagneux,

Contenant 53 ares 5 centiares, joignant au nord M. Gautier-Chesnau, au midi M. Blandin, au levant MM. Dovalle, Albert et Poisson, et au couchant M. Blandin.

Cette pièce pourra être divisée en six lots.

On pourra traiter, avant l'adjudication, en s'adressant soit à M. et M^{me} TRANCHANT-CHEVALIER, boulangers à Saumur, rue Saint-Pierre, soit à M^e DION, notaire à Saumur, rue d'Orléans.

Il y aura toutes sûretés pour les acquéreurs et les plus grandes facilités pour les paiements. (712)

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En la mairie de la commune de Rillé, Le dimanche 14 décembre 1856, à midi,

Par le ministère de M^e HURSON, notaire à Channay.

DÉSIGNATION

1,768 PEUPLIERS

Plantés sur la propriété de BOURG-NEUF, Située commune de Rillé, Canton de Château-Lavallière (arrondissement de Tours), Indre-et-Loire.

Pour les visiter, s'adresser chez M. LUMINAIS, propriétaire, demeurant à Rillé. (713)

A Céder de Suite

POUR CAUSE DE DÉCÈS,

MAGASIN DE BLANC, ROUENNERIE ET LAINAGES.

S'adresser, rue de la Comédie, ancienne maison Langlois. (689)

Etude de M^e DION, notaire à Saumur.

ON DEMANDE

A emprunter 110,000 fr. à 5 %, Par portions.

S'adresser à M^e DION, notaire.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

En la Mairie de Gennes,

Le mercredi 10 décembre 1856, à onze heures du matin,

DIVERSES COUPES DE BOIS

TAILLIS ET D'OSERAIES,

Dépendant de la terre de Joreau,

Sise commune de Gennes.

S'adresser, pour visiter les coupes, à M. CHAZAL, garde, au château de Joreau. (702)

A VENDRE

TERRAINS PROPRES A BATIR, Situés en face et tout le long de la Gare du chemin de fer, sur la route de Saint-Lambert.

S'adresser à M. PONNEAU, qui en est le propriétaire. (691)

A VENDRE

A L'AMIABLE,

En la Mairie de Doué,

Le lundi 8 décembre 1856, à 10 heures du matin.

DIVERSES COUPES DE BOIS

TAILLIS,

Dépendant de la forêt de Brignon, sise commune de Nueil-sous-Passavant.

S'adresser, pour visiter les coupes, à M. DALENÇON, garde, au château de Preuil, commune de Nueil. (701)

A VENDRE de très-beaux PLANTS DE CHATAIGNIER

A cinquante centimes, la pièce. S'adresser à M. CADIEU, rue d'Orléans, à Saumur. (714)

On demande un JEUNE HOMME pour tenir une comptabilité de commerce.

S'adresser à M. MORIN, rue Beaurepaire. (709)

A VENDRE

Un très-bon et très-beau BILLARD, DANS LE NOUVEAU GENRE.

S'adresser à M. MARTIN-LEMOINE, rue Royale, sur les Ponts. (619)

Découverte incomparable par sa vertu.

EAU TONIQUE

PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infailible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaisir et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du flacon 5 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — DÉPÔT à Saumur, chez M. Eugène Pissot, et chez M. BALZEAU, parfumeurs, rue St-Jean. PRIX DU POT: 3 FR. (292)

CHOCOLAT SAINTOIN.

MÉDAILLE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855.

Mentions honorables 1844, 1849.

MM. SAINTOIN FRÈRES, chocolatiers à ORLÉANS, ont été des premiers à adopter l'usage de donner leur nom à leurs produits; leur enveloppe particulière distingue leur chocolat; enfin, comme garantie, chaque paquet est revêtu de leur signature.

Les prix sont marqués en chiffres sur chaque étiquette.

Dépôts chez tous les Epiciers, Confiseurs, Marchands de comestibles.

HYGIÈNE, PRODUCTION SANITAIRE.

VINAIGRE ORIENTAL, ED. PINAUD,

N° 298, rue Saint-Martin, à Paris.

PRIX DU FLACON: 1 F. 50 C.

Délicieux cosmétique pour la toilette, supérieur aux produits du même genre et très-récherché par son parfum sanitaire et rafraichissant, très en usage dans les pays ORIENTAUX, où les soins hygiéniques sont très-pratiqués. — Dépôt à Saumur, chez M. Eugène Pissot, rue Saint-Jean. (271)

GLANDS-DOUX

C. de COUSSIN.

Ce Café, efficace dans les maux de tête et d'estomac, dysenteries, fièvres, etc., contient le tannin à plus forte dose que les autres. Les célèbres chimistes Pelouze, Thénard, Orfila, etc., le prescrivent comme fortifiant, tonique et astringent. — Dépôt chez les principaux droguistes et épiciers. — Entrepôt central: LOUIT FRÈRES ET C^{ie}, à BORDEAUX. (562)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

ABONNEMENTS PAS DE PRIME, MAIS DEUX NUMÉROS PAR MOIS AU LIEU D'UN BUREAUX A PARIS Rue Ste-Anne, 64.

LA FRANCE ÉLÉGANTE

(Journal des Dames et des Salons. — 4^e ANNÉE. — Sous le patronage de M^{me} la comtesse DASH)

Est le seul journal du genre auquel son immense succès en France et à l'étranger ait permis d'offrir à ses abonnées, sans augmentation de prix, DEUX NUMÉROS par mois au lieu d'un. Elle publie PAR AN 24 numéros grand in-8°, édition de luxe, rédigés par les sommités de la littérature, 24 gravures de modes colorées, dessinées par M^{me} Héroïse Leloir; 15 Planches de Broderie par nos premiers dessinateurs en ce genre; — 15 Planches de Patrons de Robes, Manteaux, Chapeaux, Vêtements d'Enfants; — Plusieurs Planches colorées de Tapisserie, Filet et Crochet; — environ 40 Morceaux de Musique pour Chant et Piano; — et une multitude de Travaux de Dames en Tapisserie, Filet, Crochet, Tricot, etc.

A PARTIR DU 1^{er} OCTOBRE elle commencera

MAURICE ROBERT GRANDE NOUVELLE en 1 vol. in-8°, par

M^{me} LA Ctesse DASH.

ALBUM A 50 ET 60 POUR CENT DE REMISE

Toute personne qui s'abonnera au JOURNAL AMUSANT (Journal pour rire) pendant les mois de novembre et décembre, recevra une quittance portant avec elle des bons de prime pour une valeur égale à la somme versée pour l'abonnement. Ces bons de prime donneront droit à se faire délivrer des Album à 50 et 60 pour cent de remise. Le catalogue de ces Album de salon et d'étrennes se trouve lui-même imprimé sur la quittance. C'est une faveur exceptionnelle qui finira le 31 décembre prochain. Prix du JOURNAL AMUSANT: un an, 17 fr.; — 6 mois, 10 fr.; — 3 mois, 5 fr.

Adresser un bon de poste au directeur, 20, rue Bergère, à Paris.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre.

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,